

Collection « Etudes et documents »
No 169

Ce texte remplace Les néveaux, Jadis no 26, dont on trouvera la copie dans les dossiers.

Rémy Rochat

**NEVEAUX, GRANDES CHEMINEES ET AUTRES SUJETS EN
RAPPORT AVEC L'HISTOIRE DE LA VALLEE DE JOUX
2012**

Publication éditée à l'occasion de la visite du 9 juin 2012 de Patrimoine Vaud à la Vallée de Joux et offerte à chacun des participants par les Editions le Pèlerin à titre promotionnel, une fois n'étant pas coutume !

Editions Le Pèlerin
2012

Introduction

Cette rencontre culturelle du 9 juin 2012 sera très certainement passionnante, avec un programme qui se déroulera comme ceci :

Déjeuner au Chalottet, avec aperçu d'une fabrication de fromage d'alpage.

Visite des vieux néveaux du Séchey et d'une ancienne maison où se trouve encore la grande cheminée, soit borne.

Découverte d'un bouleau nain à l'une des sagnes de Derrière-la-Côte.

Visite de l'Espace horloger qui vient de rouvrir ses portes après une restructuration d'importance.

Rencontre avec l'entreprise JMC Lutherie SA, où les responsables, Mme Céline Renaud et M. Jean-Michel Capt démontreront les propriétés incroyables du bois du Risoud quand il est âgé de près de 350 ans¹.

Et pour finir arrêt à la gouille de la Goille, près du pont du Pont, afin de constater de visu si la petite fleur que l'on tente d'y sauver le sera réellement.

Un riche programme que nous chercherons d'alléger en discourant le moins possible sur les sujets que nous avons à vous présenter : les néveaux et les grandes cheminées, mais par contre en vous permettant de découvrir des écrits solides sur ces deux éléments architecturaux de nos anciennes maisons combières.

Le néveau n'est plus guère connu de la population locale qui habite pour plus de 90 % dans des maisons modernes qui n'ont plus aucun rapport architectural avec nos anciennes fermes.

Pour les grandes cheminées, leur survivance est plus problématique encore. D'une part elles ne servent plus, d'autre part elles occupent un volume immense au cœur même des anciennes maisons. Raisons pour lesquelles on les a supprimées, ou tout au moins fermées. Certaines, ce qui leur assure une plus grande chance de survie, servent aujourd'hui de verrière, ce qui offre un tantinet d'éclairage au cœur de bâtisses profondes où la lumière ne pénètrait que par cette cheminée centrale.

Il est à signaler que ces « bornes » connurent une meilleure fortune dans les chalets où il en existe encore de nombreuses, et où certaines, quoique plus ou moins fermées, peuvent encore être en fonction.

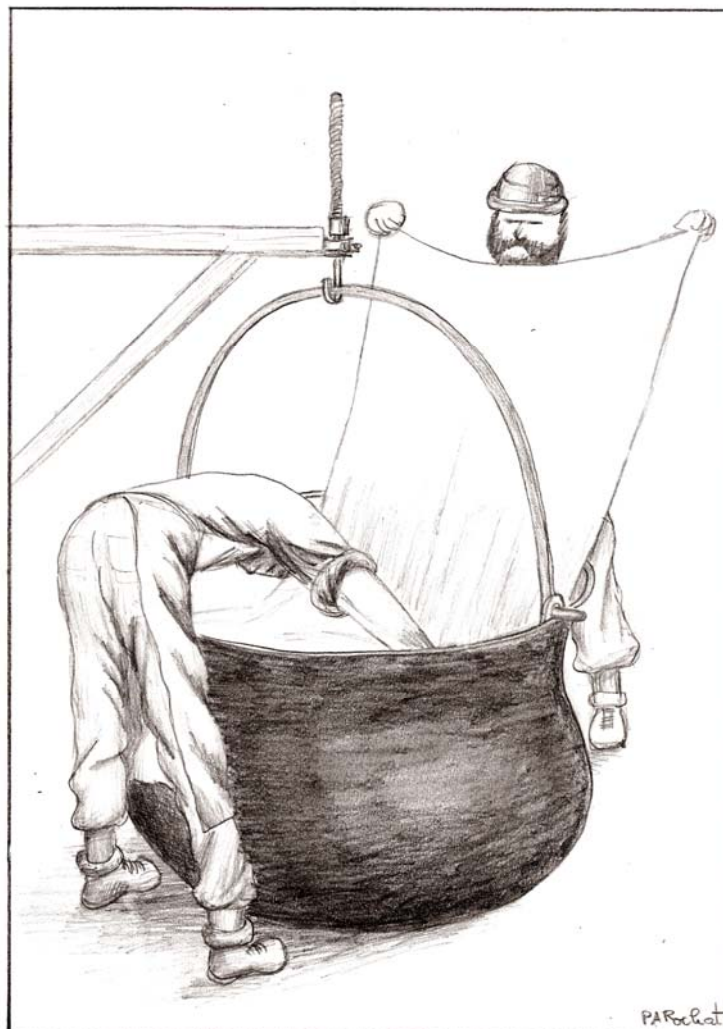
Chalets et économie alpestre. Ce pan important de l'histoire et de l'économie combières, sera juste égratigné lors de notre passage au Chalottet le matin. Et pourtant c'est là un sujet de toute première importance, avec un nombre d'alpages dépassant largement la centaine répartis sur tous les hauts de la Vallée de Joux. Il ne fait aucun doute que cet aspect de la vie économique de la région n'est pas toujours aussi connu qu'il le devrait. Cela tient très certainement à l'arrêt, à partir des années cinquante, de la plupart de ces fabrications d'altitude, le lait désormais étant descendu au village pour être fabriqué en laiterie.

¹ On demandera à voir la rondelle de l'une de ces plantes où l'on pourra compter les cernes, ce qui constituera la preuve absolue de cette si grande ancienneté.

L'érosion de ces points de fabrication heureusement s'est stoppée, avec même une légère reprise ces dernières années. Ce qui permet aujourd'hui encore de découvrir la manière dont procédaient nos aïeux depuis des siècles pour fabriquer des gruyères dont la qualité ne le cédait nullement à celle des productions alpestres.

Tous ces sujets mériteraient un développement plus conséquent. La place manque, le temps est réduit. Cette course, qui sera menée sur les chapeaux de roues, devrait néanmoins donner un premier aperçu de ce qu'est la Vallée de Joux, d'autrefois et d'aujourd'hui, région où les techniques anciennes rejoignent les plus modernes qui font connaître celle-ci avec succès loin à la ronde, pour ne pas dire, ce serait à coup sûr présomptueux de notre part, dans le monde entier.

Les Charbonnières, en avril 2012 :



Ancienne fabrication en chalet. Dessin Pierre-Abraham Rochat.

Introduction sur le néveau.

Nous adoptons ici l'orthographe moderne du nom, tandis que le professeur Piguet dont on découvrira le texte ci-dessous, utilise encore l'orthographe d'époque, névau.

Le néveau est cette partie ouverte de la maison qui est prise sous le même pan d'un grand toit. On l'y entrepose du bois, l'on y procède à tous les travaux divers que réclame l'agriculture et qui peuvent se faire à domicile, l'on s'y repose en taillant une petite bavette le soir, assis sur le banc que l'on y trouve.

Tout cela, à l'abri non seulement de la pluie ou de la neige, pour le cas où le néveau resterait ouvert aussi pendant l'hiver, mais des courants principaux coupés par les deux façades bise et vent.

Les néveaux certes ont eu tendance à disparaître avec le temps. Il en reste néanmoins de beaux spécimens un peu partout dans la Vallée, et en particulier au Séchey (chez M. Trachsel qui nous accueille en particulier), aux Charbonnières et au Pont. Dans ce dernier village surtout, en deuxième front, le nombre des néveaux est conséquent. Il n'y aurait donc que l'embarras du choix pour se faire une bonne idée sur place de cet ancien élément architectural de nos vieilles maisons.

Nous laissons la plume au professeur Piguet qui vous dira tout de cette particularité combière, puis à Charles Biermann dont les écrits permettront d'affiner nos connaissances sur le sujet.

LA MAISON TRIPARTITE



57. Maison tripartite vaudoise

La charpente à poteaux originelle se trouve remplacée par des murs uniformes, dont celui de la face étroite se prolonge en écran. Le toit pousse alors jusqu'au nu de cet écran et ainsi le plan s'agrandit.

(Val de Joux, Vaud.) 2

Maison située au lieu dit « L'Ecofferie ».

² Réf. malheureusement perdue. Prob. Jacob Hunziker, La maison du Plateau suisse, 1913.

Les « névaux » de la Vallée de Joux³ – par le professeur Auguste Piguet –

Aussi haut qu'on peut remonter, les maisons d'habitation de la région furent pourvues de murailles. De rares vestiges des XIV^e et XV^e siècle en font foi⁴. Seuls les ruraux exhibaient des parois de bois, reposant le plus souvent sur des soubassements de pierre. Les générations qui se succédèrent dans le Haut Vallon demeurèrent fidèles, jusqu'à une époque récente, au mode de construction apporté par les premiers colons ou adapté par eux à leurs besoins de montagnards.

Toute ferme combière comprenait au midi d'ordinaire une tranche réservée à l'habitation familiale. Le secteur adjacent servait de rural (voir fig. 10).

De la cour ou de la route, on pénétrait de plain-pied ou presque dans le *névau* (en patois *nèvo*)⁵. Ce renforcement pratiqué face à la grange et parfois à l'étable, accusait quelque 3 mètres de profondeur, sur 6 à 10 mètres de long (fig 11). Cet espace, protégé au midi par le mur épais de la chambre du ménage, au nord par la façade latérale du bâtiment, demeurerait généralement ouvert toute l'année. Trois portes s'ouvraient à l'arrière du *névau* : celle du long corridor traversant la ferme de part en part ; la vaste porte à deux battants de la grange (repliés pendant la belle saison) ; la porte, plus étroite de l'étable, parfois séparée du *névau* par une cloison faisant vestibule.

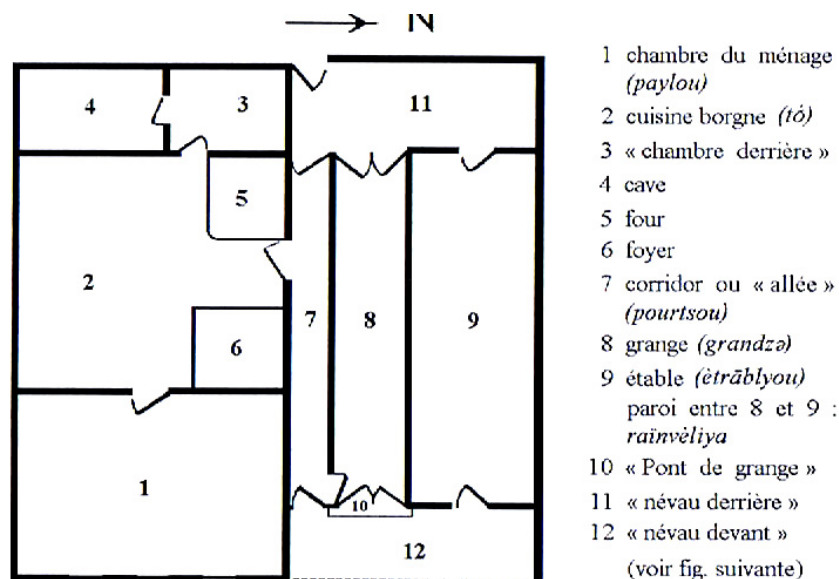


fig. 10 Plan d'une ferme ancienne (dimensions 20 × 20 m)

³ Folklore suisse.-Bâle.- 34,2 (1944), p. 28-34. NdR : « Néveau » s'écrit plus volontiers de nos jours « néveau ». Nous ne donnons ici que des extraits de l'article.

⁴ Amas de pierres provenant de la ferme des Bassin au Lieu ; reste de celle des « Vieux Chesaux » au Chenit.

⁵ La génération actuelle prononce plutôt « nevau ». NdR : mettre accent aigu sur le o final, accent que nous n'avons pas pu intégrer selon notre clavier actuel.

Un plan incliné, haut de 25 cm, séparait le *névau* de la grange. Les chevaux lourdement chargés, redoutaient de franchir ce dernier mauvais pas, glissant de nature et dit le *pont de grange*⁶.

Le gîte où s'enchaînent les madriers de la grange dépasse plus ou moins l'alignement au flanc gauche du pont, formant ainsi une sorte de siège.

Deux bras de soutènement disposés obliquement, reliaient aux chevrons du toit la paroi qui sépare la grange du *névau*. Un cas m'est connu où étais et chambranles font voir des enjolivures en forme de points d'exclamation aux couleurs bernoises. La ferme en question date de 1692. La plupart des étais devenus inutiles, disparurent lors de la fermeture du *névau* par une muraille.

Sur l'un des flancs du *névau* apparaît souvent un rustique escalier tendant au *soleret*, sorte de bûcher, en prolongement du fenil et au-dessus de l'entrée de l'étable.

Du côté opposé au *soleret*, un banc rustique s'adosse à la muraille. Nous y reviendrons tout à l'heure. Si par contre la ferme comprend un étage, on y accède souvent par un escalier fixé au mur de la chambre du ménage. Dans ce cas-là il ne saurait plus être question de banc. Cette rampe, de construction soignée, se termine par une plate-forme sur laquelle s'ouvre la porte de la *salle* (pièce de l'étage faisant pendant à la chambre du ménage (*paylou*) du rez-de-chaussée).

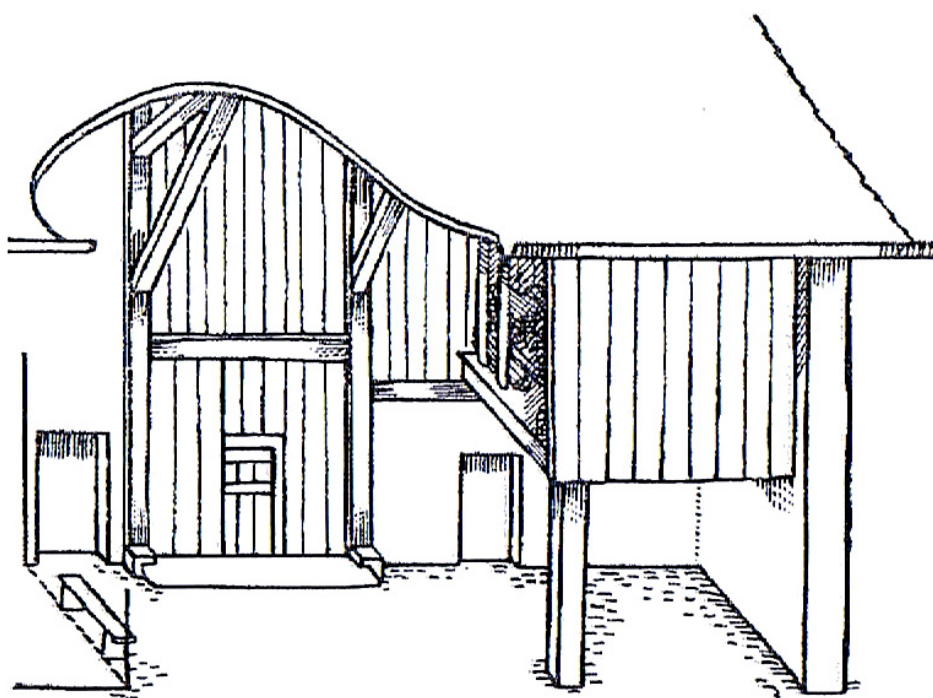


fig. 11 Schéma d'un «névau». De gauche à droite : porte du corridor, porte de la grange, porte de l'étable ; devant l'étable : *soleret* pour le bois ; la partie supérieure du *névau* était souvent fermée par une cloison.

⁶ NdR : selon ce que nous savons, le pont de grange serait plutôt l'entier du plancher de la grange que

Une balustrade rudimentaire est adaptée à l'escalier. Rares les cas où ajourées, les lattes de bois (*damettes* en français du cru) témoignent d'un brin de goût artistique. Cette lacune surprend chez une population si adroite de ses doigts. La porte du corridor du rez-de-chaussée se dissimule ainsi sous la rampe d'escaliers. En dépit du *beau-jour*, le vestibule demeure alors dans la pénombre.

Dans d'autres maisons anciennes, on gagnait l'étage par une cage d'escaliers appuyée à l'une des murailles de la cuisine.

Lorsque plusieurs bâtiments formaient une rangée, il arrivait à deux névaux contigus de n'en former d'un. Aucune barrière ne se glissait entre deux. Au fond clapotait d'ordinaire la fontaine commune à l'agglomération. L'un de ces *névaux* communs n'a pas changé d'aspect depuis des siècles.

....⁷

Le *névau* rendait naguère de précieux services. Le cultivateur y sciait et fendait son bois d'affouage⁸. Il y écorçait ses pieux au banc d'âne, les appointissant ensuite sur un billot. A l'occasion, on y préparait les *léchers* des bêtes (mélange de son, de fleurs de foin et autres ingrédients). On y tressait de rustiques paniers en racine. Le boisselier d'antan s'y livrait à ses minutieux travaux tant que la température le permettait.

La ménagère appréciait le banc adossé au mur de l'appartement. Elle aimait à y filer sa quenouille, à y carder sa laine, éplucher ses légumes ou peigner ses fillettes. Voisins et voisines s'y attardaient volontiers à deviser.

Le soir venu, le banc rustique accueillait les amoureux. Des chanteurs des deux sexes venaient y faire entendre leur répertoire : chansons sentimentales ou patriotiques françaises ou airs de chez nous. Le concert se prolongeait parfois assez tard dans la nuit. Le bruyant accordéon s'en mêlait trop fréquemment.

Longeons maintenant l'interminable corridor qui sépare du rural les locaux d'habitation (voir fig. 10). Trois portes donnent sur *l'allée*, outre celle par laquelle nous venons de passer. A gauche s'ouvre celle de la cuisine (s'il en existe une autre du même côté, tendant directement à la chambre du ménage, vous pouvez être sûr qu'elle fut percée après coup). – A droite, vous voyez la porte de la grange utilisée presque exclusivement en hiver. – Au fond, voici la porte du *névau-derrière* (en patois *névo dèrrin*). Ce local, toujours fermé, fait pendant au *névau-devant*. Il n'en a pas l'importance, aussi certaines fermes s'en passaient-elles.

Le *névau* ouvert est condamné d'ancienne date. Il y a plus d'un siècle déjà, maint propriétaire, désireux d'être vraiment chez lui, à l'abri des indiscrets, pourvut son *névau* d'une paroi mobile. Elle finit par demeurer en place pendant toute l'année. On en avait assez du bruit fait au *névau*, des cris perçants (*siclées*) des jeunes filles, des tours qu'on croyait spirituel de jouer. Quelques-unes de ces parois protectrices subsistent encore.

⁷ NdR : suit tout un développement sur les marques et inscriptions que l'on pouvait trouver autrefois dans certain de ces névaux. Nous ne reprenons pas cette partie.

⁸ NdR : bois de chauffage.



L'Epine-dessus de bise, maison foraine située au-dessus du village des Charbonnières, possédait autrefois un superbe néveau tout à fait caractéristique de cette particularité architecturale. Malheureusement la ferme fut détruite par un incendie en 2000. Reconstituée, la nouvelle bâtisse n'a bien entendu pas réintégré dans sa nouvelle architecture cette ancienne particularité. On devine aisément la place contre le mur où devait se trouver le banc.

Vers la même époque (1820), et pour de semblables raisons, les propriétaires aisés commencèrent à pourvoir leur rural d'une façade maçonnée en prolongement de celle de l'habitation. L'on prit généralement la sage précaution de doter la façade nouvelle de baies du même style et module que celles de l'ancienne façade. A contempler certains bâtiments, nul ne se douterait qu'une des moitiés du front vit le jour un demi-siècle après l'autre. Mais la porte de grange franchie, vous retrouverez le *néveau* primitif ; vous y distinguerez les mortaises où s'enchaînaient les bras de soutènement.

Les *névaux* ouverts disparaissent l'un après l'autre. Bientôt ils ne seront plus qu'un souvenir. Dans mon petite patelin de Derrière-la-Côte, ils étaient nombreux il y a 60 ans. Aujourd'hui on n'y en compte plus un seul. D'autres localités et surtout les maisons foraines ont heureusement mieux conservé cet élément d'architecture traditionnel.

La vallée de Joux partage avec d'autres régions jurassiennes la particularité du *néveau*. On le retrouve plus au nord dans les cantons de Neuchâtel et de Berne. En Franche-Comté limitrophe quelques *névaux*, tout pareils aux nôtres, se voient encore. Qui se chargera avant qu'il ne soit trop tard, d'établir l'aire des *-névaux* d'autrefois⁹.

⁹ D'après les matériaux du « Glossaire », le terme *nèvo* et *var.* s'emploie surtout dans le Jura vaudois et neuchâtelois (cf. aussi PIERREHUMBERT, 389 ; HUNZIKER, IV, 68 ; BROCKMANN-JEROSCH. – Schweiz Volksleben, II, 121 et fig. 240, 247 ; R. MEYLAN.- La vallée de Joux, 73 et fig 22). Le mot paraît être un dérivé du lat. *nix nivem* « neige » et remonter à une base *nivala*. – Le terme correspondant du Jura bernois est *devant*

LA
MAISON PAYSANNE
VAUDOISE

PAR

CHARLES BIERMANN

Illustré par J.-L. et Suz. Biemann



LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ
LAUSANNE
F. ROUGE & C^{ie} S. A.
1946

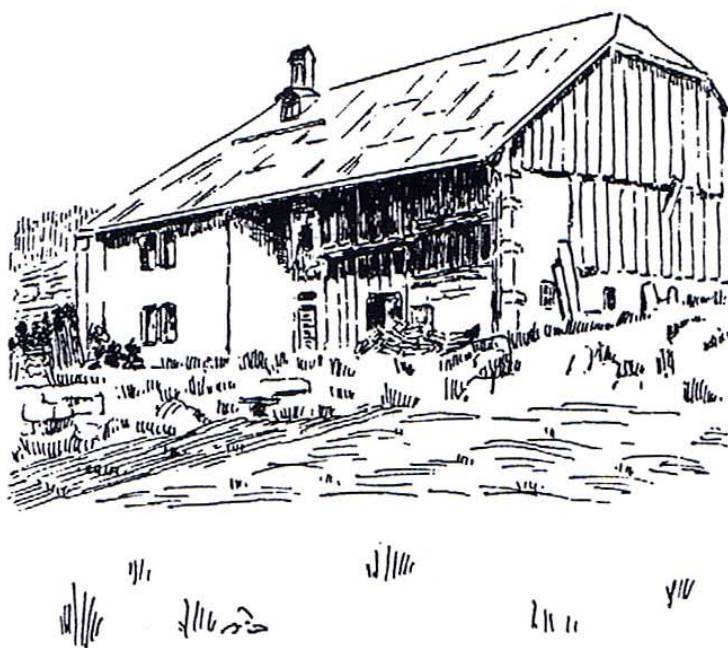
A la vallée de Joux, le *neveau* se présente sous deux formes : ouvert ou fermé. Ouvert, il correspond aux descriptions précédentes. Côté soleil, c'est-à-dire au sud-est, la grange ne s'aligne pas sur l'habitation ; quelquefois il en est de même de l'étable ; dans ce cas, le *neveau* est limité par le mur extérieur de celle-ci, avancé jusqu'au bord du toit. Régulièrement s'y ouvre la porte de l'appartement, par suppression du corridor d'entrée, ce qui fait accéder directement dans la cuisine. Le *neveau* a été maintenu même lors des réfections du rural, quand, par exemple, c'est le fer qui a remplacé le bois au-dessus de l'espace vide¹.

Fermé : tantôt il s'agit d'une paroi de planches, qu'on enlève pendant l'été, qu'on pose à nouveau quand vient l'hiver, pour mieux abriter l'emplacement et le préserver de l'envahissement par la neige.

¹ J'adopte l'orthographe et la prononciation de la vallée de Joux, en dehors de laquelle je n'ai pas relevé l'emploi de ce mot.

² Pourtant les agrandissements nécessaires à l'étable ou à la grange se sont faits parfois à ses dépens.

(1') *huis* : le renforcement peut y accuser cependant des formes quelque peu différentes. Voir les plans dans Hunziker, vol. IV.



MAISON A DERRIÈRE-LA-COTE (LE CHENIT)

avec *neveau* ouvert entre le logement et le mur extérieur de l'étable. Toit de tôle.

Tantôt la muraille se continue sur toute la longueur de la façade, et une porte cintrée, dans le genre des arcades de grange, y donne accès. En été, elle reste constamment ouverte et laisse voir les entrées particulières à chacun des éléments. Quand elle est fermée, en hiver, l'éclairage du *neveau* est assuré par une ou deux fenêtres¹.

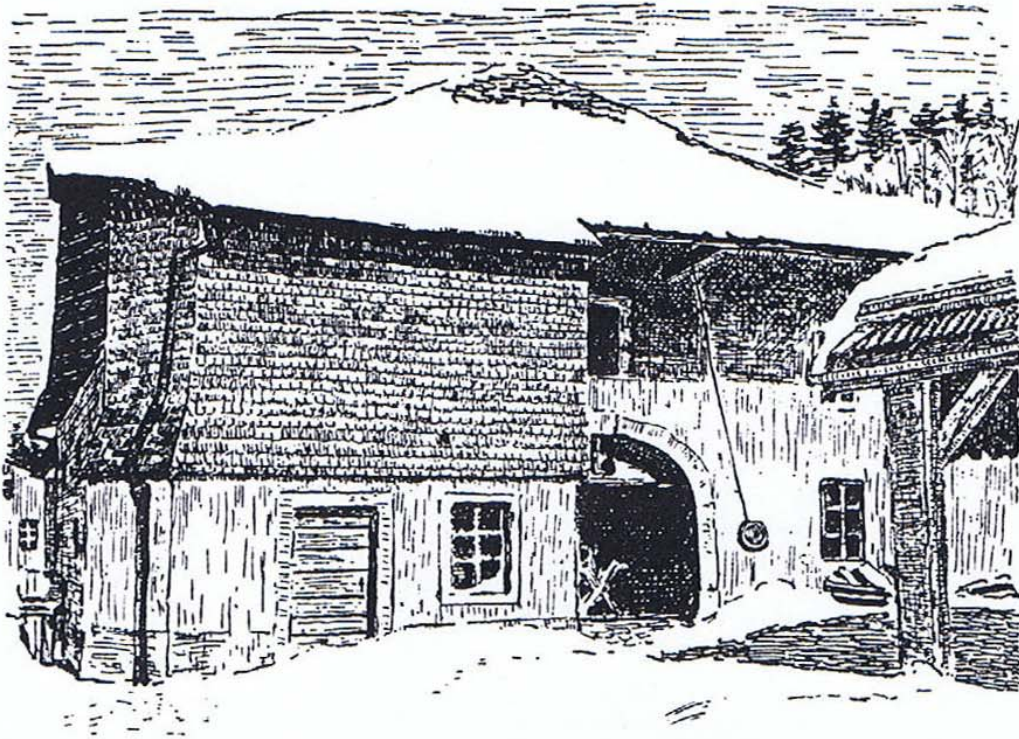
Le *neveau* peut avoir de grandes dimensions. J'en ai mesuré un, aux Crettets², qui a 4 m. 20 de profondeur sur 7 m. 50 de largeur. Un autre, au Solliat³, a 3 m. 20 sur 7 m. 50, mais il se double d'un second, également fermé, à l'autre bout de la grange. Non seulement on y fait commodément son bois, ce qui est la principale occupation des paysans pendant l'hiver, les femmes y font aussi leurs lessives saisonnières ; à cet effet, on y trouve un bassin qui sert d'abreuvoir au bétail, bassin alimenté par la citerne, à moins qu'on n'ait l'avantage de posséder une source, comme c'est le cas au Plânoz⁴.

¹ Il semble que pour M. René Meylan (*La Vallée de Joux*, p. 73), seul le *neveau* fermé d'une paroi mobile soit encore un *neveau*. Pour l'espace compris derrière une muraille de maçonnerie, il emprunte l'expression *devant l'huis* de la maison jurassienne.

² Près des Charbonnières (commune du Lieu).

³ Commune du Chenit.

⁴ Dit aussi la Thomassette (comm. du Chenit). Une plaque commémorative en énumère les propriétaires successifs depuis 1568.



MAISON AU VILLAGE DE L'ABBAYE

avec *neveau* momentanément ouvert. A gauche, annexe pour l'écurie, avec une grande *chape* de *tavillons*.

Le *neveau* de la vallée de Joux trouve son pendant dans le Jura neuchâtelois et bernois, où cet espace, soit ouvert, soit fermé, s'appelle le *devant l'huis*, ou le *devant l'ota* (ou *oto*) ou encore simplement le *devant*¹. Il nous fait penser surtout au *sulèr* de la maison de l'Engadine, d'où une grande porte fait passer le char de foin dans la grange, une plus petite mène à l'étable, une troisième conduit aux pièces habitées ; le *sulèr* forme l'atelier de la maison : c'est là qu'on tond les moutons, qu'on fait le bois, que la paysanne travaille son chanvre, que les enfants jouent².

¹ Cf. HUNZIKER. *La maison suisse*, t. IV, le Jura, p. 124 et *passim*. Hunziker donne, p. 69, le plan d'une maison de Fiez avec un *nevo* ; je n'ai pas su en découvrir dans ce village.

² BROCKMANN-JEROSCH. *La maison paysanne suisse*, p. 84.

La grande cheminée

On pourra lire la description complète de la maison combière dans l'ouvrage de René Meylan sur la Vallée de Joux¹⁰. Nous reprendrons plus bas les quelques lignes concernant notre grande cheminée.

René Meylan la décrit comme de type « burgonde ». Auguste Piguet la qualifie de « bourguignonne ».

D'aucuns, à son propos, parlaient de « la borne ».

En Franche-Comté voisine, elle est désignée par le terme de « tuyé », ou « tuhé », ou encore « tué ».

Elle dominait la cuisine centrale en principe borgne. C'était le seul feu de la maison. Son immensité permettait d'y entreposer la charcuterie de l'année que l'on fumait grâce à l'utilisation courante du foyer sous-jacent.

Si l'on trouve encore cette cheminée dans de nombreuses maisons combières, quoique presque toutes transformées ou même fermées en vue de supprimer le froid et les courants d'air qu'elle pouvait amener, on la découvre mieux encore dans certains de nos chalets d'alpage, en particulier à ceux de la Petite Chaux, dans le vallon des Begnines, et du Croton, en dessus de l'Orient, propriétés de la commune du Chenit.

L'impression que laisse la découverte de ces énormes volumes au cœur même de la maison, cheminée encore de bois pour la plupart avec les parois intérieures noires de suie, est saisissante. Il est difficile de représenter cet élément si imposant uniquement par la photo, surtout en son intérieur. Il faut le contempler de visu et l'admirer.

Mais cédon's une fois de plus la plume à nos auteurs locaux.

René Meylan nous dit :

Le corps de logis est séparé de la partie rurale par un corridor étroit dont la porte voisine avec celle de la grange. Le rez-de-chaussée comprend trois ou quatre locaux. Au centre s'ouvre la cuisine, jadis sans fenêtre, éclairée uniquement par la grande cheminée « burgonde » aux volets mobiles.

L'observateur attentif qu'était Goethe a décrit cette pièce dans ses « Briefe aus der Schweiz »¹¹. « Par sa distribution intérieure, écrit-il, cette maison ne se distingue en rien des autres, sauf que la grande pièce centrale sert à la fois de cuisine, de salle et de vestibule et que de là on passe dans les autres pièces du rez-de-chaussée, ou, par un escalier, à celles de l'étage. Sur l'un des côtés, de grandes dalles formaient un foyer et la fumée s'engouffrait sous un large manteau de cheminée aux planches solidement et proprement assemblées. Dans un coin se trouvaient les portes des fours. Le plancher était de bois, sauf un petit

¹⁰ René Meylan, La Vallée de Joux, les conditions de vie dans un haut bassin fermé du Jura, étude de géographie humaine, Neuchâtel, 1929, pp. 108-118.

¹¹ Lettre écrite de Genève, le 27 octobre 1799. NdR : René Meylan ne donne pas la référence quant à l'édition où il a puisé son extrait.

espace qui était pavé, vers la fenêtre, autour de l'évier. Tout autour, jusque sur les solives, s'alignaient toutes sortes d'outils et d'ustensiles bien entretenus ».

De chaque côté de la cuisine s'ouvrent des chambres prenant jour, l'une au Sud-Est, l'autre au Sud-Ouest. On se contentait autrefois de chauffer la pièce principale au moyen d'une plaque de fonte encastrée dans le mur, derrière le foyer. La seconde chambre n'était qu'un réduit mal éclairé servant de cave si la maison n'en possédait pas d'autre.

L'étage, rendu habitable plus tard, reproduit la distribution du rez-de-chaussée, ou ne forme qu'une seule pièce, au-dessus de la cuisine, la « salle »¹².

Auguste Piguet est plus prolixe sur le sujet :

Quatre portes en général s'ouvraient sur l'allée. D'abord celles des deux névaux à chaque extrémité ; puis, à droite, celle qui mène au pont de grange ; enfin une seule porte, à gauche, celle de la grande cuisine. S'il existe, dans d'anciens bâtiments, une cinquième porte menant directement à la chambre de ménage, vous pouvez parier qu'elle fut percée à une époque assez récente.

Une muraille de 60 cm d'épaisseur sépare le corridor des pièces d'habitation.

La porte franchie, nous pénétrons dans une vaste pièce toujours dans la pénombre, la cuisine. Elle n'a pas de fenêtres. La lumière lui vient d'en-haut, par la grande cheminée sous laquelle les ménagères peinaient à cuisiner sous cette clarté parcimonieuse tandis qu'un courant glacial s'abattait sur leurs épaules. Cette ouverture quadrangulaire mesure quelque 5 mètres de côté à la base, à la hauteur du plafond. Elle constitue deux pyramides tronquées superposées. Au faîte du fût supérieur le vide se réduit à 1 m².

De lourds volets de bois, solidement ferrés, les manteaux, peuvent être maniés d'en bas au moyen de deux chaînes. On les tient plus ou moins ouverts selon le temps qu'il ait.

La pyramide tronquée inférieure de la cheminée repose sur quatre colonnes d'une grande robustesse placées à deux mètres au-dessus du foyer. Ces sommiers reposent sur les murs séparant la cuisine du corridor et de la chambre de ménage. Les deux autres, reliés aux premiers par des mortaises à toute épreuve, manquent de soutien.

Ces cheminées béantes qui dominaient l'âtre, dite bourguignonne, ne furent plus construites au siècle dernier déjà. La pierre devint la règle. On procéda à la longue à la démolition de la plupart d'entre elles. Celles qui subsistent sont fort appréciées pour le fumage des salaisons, à condition de n'y brûler que du bois.

Le foyer reposait sur un dallage plus ou moins spacieux qui revêtait parfois la cuisine entière. L'un des bords de ce foyer s'appuyait à l'épaisse muraille séparant la cuisine de la chambre de ménage. Les flammes venaient lécher,

¹² René Meylan, La Vallée de Joux, 1929, pp. 111-112.

parfois jusqu'à la rougir, une plaque de fer à initiales et date encastrée dans le mur à l'arrière du foyer, le contre-feu.

La bouche du four s'ouvrait dans l'une des murailles, face au foyer généralement.

Un robuste escalier de bois tendant à la salle de l'étage s'accrochait à l'une des faces de la pièce, s'il ne se trouvait parfois au névau devant.

La fenêtre de la cuisine et l'évier, rarissime à la Vallée, étaient l'apanage des propriétaires huppés.

Cette cuisine à courant d'air, si peu confortable qu'elle fut, satisfaisait aux modestes besoins de la famille. On y préparait les repas, on y mangeait, on y passait les longues soirées d'hiver à travailler ou à deviser devant les troncs embrasés. La chaleur dépassait-elle les bornes, des sortes de chénaux de bois servaient de protection aux genoux. Ces engins, oubliés depuis des générations, répondaient au nom curieux d'« haucalles ».

De la tô, soit cuisine, on passait à la chambre de ménage¹³.

Mina Denys-Rochat a évoqué la grande cheminée dans « Souvenirs d'enfance », Le Pèlerin, 2001 :

C'est en mémorisant ces paroles qu'en pensée, je pénètre dans cette vieille demeure où je suis née le 27 mai 1888. De ce temps-là pas de clé à la porte, un œuf en laiton actionnait le « pécelet », et pour la nuit on plaçait un morceau de bois à l'inférieur pour bloquer le dit « pécelet ». Quelques pas et me voici sous la grande cheminée de bois tapissée d'un nombre impressionnant de saucissons, plaques de lard et jambons. Bien sûr, tout ce bien ne nous appartenait pas. Les personnes n'ayant pas de cheminée profitaient de notre bon vouloir. C'est sous cette antique cheminée à ciel ouvert, avec le va-et-vient des hirondelles sur nos têtes, que nous prenions nos repas tant que durait la bonne saison. Elle tenait toute la surface de la cuisine. Par terre des immenses dalles de pierre disparates et polies par les siècles. Puis voilà le cendrier, l'âtre, le buffet à pain, un autre buffet qui se fermait avec la table à un pied, et bien sûr le four à pain jamais utilisé de mon temps. Papa avait peur de mettre le feu à la maison. Il a fallu les guerres de 14-18 et de 39-45 pour lui redonner sa raison d'être.

Fernand Denys-Favre, fils de la précédente, témoigne aussi de cet élément fondamental de la maison d'autrefois dans : « L'Epine des quatre saisons », Le Pèlerin, 1994 :

La porte poussée, un corridor menait à la vieille cuisine où un four à pain faisait face à une belle plaque foyère. Une table rabattable fermait un buffet et le calendrier de la Feuille d'avis de Lausanne ornait la porte d'un réduit sis

¹³ Auguste Piguet, La vie quotidienne et les coutumes d'autrefois à la Vallée de Joux, Monographie folklorique, cahier B, Editions le Pèlerin, 1999.

sous l'escalier qui conduisait à l'étage. Dans ce local reposait un sac de sucre qui reçut souvent ma visite. Il est bon, le fruit défendu !

Coiffant tout cela, la haute cheminée pyramidale qui, de par sa perspective, paraissait si haute. De longues tringles de fer articulées, permettaient la manœuvre des couvercles. Le tout était orné sur les quatre faces par des perches où étaient suspendues pour être fumées les délices de la « borne ». Année après année, des familles, soit les Zoillon de l'épicerie et les Simond de l'Asile du Mollendruz, confiaient à mon oncle leurs trésors carnés pour les affiner. Une fois un boutefas avait chu et s'était écrasé sur le sol. Je vois encore les familiers de la maison, consternés, entourant cette ruine. Des hirondelles de cheminée hantaient depuis toujours ces lieux. L'année du décès de grand-maman Mélanie, elles n'étaient pas au rendez-vous, ce qui avait bien intrigué James. Quelques années après, même manège et c'était grand-père Elie qui quittait la maison.



Extérieur de la « borne » de la maison de Sur le Crêt, dans la région de la Fontaine aux Allemands. Elle traversera encore la chambre inférieure avant d'arriver à la cuisine où elle repose sur des poutres imposantes.

Le Séchey, un village original

Il convient ici de définir en deux mots le système politique combier tel qu'il se présentait encore avant guerre.

Il y avait déjà naturellement les trois communes, soit Le Chenit, la plus grande et la plus peuplée, l'Abbaye et le Lieu. Chacune, d'une vaste surface, comprenait plusieurs villages.

Si maintenant les trois communes étaient constituées politiquement à la manière de toutes les autres collectivités du canton, il y avait cependant que chacun des villages, une douzaine en tout, possédait son propre régime administratif, celui-ci calqué dans les grandes lignes sur les autorités communales. Résultait de ce système voulu par les distances séparant les villages et par le besoin d'autonomie de chacun de ceux-ci, la présence d'une bonne quinzaine d'entités politique cohabitant côte à côte.

Ce système, en apparence compliqué, marchait néanmoins à la satisfaction de tous.

Les plus anciennes administrations de village naquirent dans la commune du Lieu. Ainsi le village des Charbonnières obtint-il une forme d'autonomie politique peu après sa création à la fin du XVe siècle. Un Conseil n'est cependant prouvé qu'au milieu du XVIIe siècle. Le Séchey, le Lieu, Combenoire et Fontaine aux Allemands apparaissent à la fin du XVIIe seulement.

Les administrations de la commune de l'Abbaye voient le jour au début du XVIIIe siècle.

Celles de la commune du Chenit, le Brassus, le Sentier et l'Orient de l'Orbe, sont mises en place seulement au début du XXe siècle.

Combenoire et Fontaine aux Allemands, en raison de leur éloignement et de la désertification de leur territoire, sont rattachés à l'administration du Lieu en 1939.

Le village du Lieu abandonne son autonomie au début des années 2000. L'administration des Charbonnières jette l'éponge à la fin de 2010.

De ces cinq administrations ne reste plus que celle du Séchey qui résiste vaillamment. D'où notre titre : le Séchey, un village original !

Il l'est aussi bien entendu par nombre d'autres aspects. Son histoire est longue et riche, qui ne pourra pas être faite ici.

Retient surtout le passant l'aspect compact des deux grandes rangées du Bas du Village, mais aussi la présence pour nombre de ces bâtiments de l'antique néveau, élément architectural local sur lequel nous nous sommes attardés plus haut.

Quant aux autres administrations de village, pour en revenir au sujet, elles subsistent toutes encore. Il est vrai que chacune, ce qui n'était pas vraiment le cas pour celles de la commune du Lieu, est dotée soit d'un territoire alpestre et forestier de grande importance, ainsi pour le Pont, l'Abbaye et les Bioux, soit

d'un parc immobilier conséquent pour les trois villages de la commune du Chenit déjà cités plus haut.

Il y a donc encore à la Vallée de Joux, en plus des trois autorités communales, sept autorités de village. Ce qui revient à dire que la Vallée est gérée par dix entités politiques différentes, sorte de puzzle géant où chacune d'elle a trouvé sa place et son équilibre.

Il est bien entendu que cette division est souvent contestée par certains politiques qui trouveraient plus simple de n'avoir que trois communes, voire même de n'en avoir plus qu'une seule qui gérerait l'entier du territoire de la Vallée de Joux.

Les Editions le Pèlerin, spécialisées dans l'histoire locale

Nées en 1974, elles ont eu l'occasion de publier un nombre important d'ouvrages et de brochures, avec une préférence pour ces dernières qui sont selon elles le moyen le plus simple et le plus efficace pour traiter de sujets très divers propres à un passé riche et souvent méconnu. Les pièces d'archives sont la base la plus solide de cette production marginale, ignorée du grand public, voire même par la population locale. Le fait tient à une réclame minimale, à des tirages confidentiels, et surtout à une énergie dépensée plus pour des recherches historiques tous azimuts et les études qui en découlent, que pour une mise en valeur de cette production pléthorique.

Les collections sont nombreuses. On passe de Jadis à Etudes et documents, de Voyages à la Vallée de Joux à Paysages, de Collection 500^e des Rochat à Les Emigrants. En tout 20 collections différentes ! Toutefois si quelques-unes de celles-ci s'enrichissent encore de nouveaux numéros chaque année, d'autres par contre ont été abandonnées pour la simple raison « qu'on n'a pas le temps de tout faire ! »

Les titres sont à profusion. Notre site, dont nous aurons à parler plus bas, vous permettra de vous en faire une idée.

Il est amusant de constater que parmi cette masse éditoriale qui n'a d'aucune manière rempli les bibliothèques combières, un seul ouvrage a connu le succès : La Vallée de Joux à la Belle Epoque, album de cartes postales édité conjointement avec les Editions Slatkine à Genève. Trois tirages successifs en son temps, pour un nombre total de 3000 exemplaires, soit un bon quart, si ce n'est plus, de tout ce que nous avons produit. Cette brillante réussite, parfaitement inattendue et totalement inexplicable d'ailleurs, rachète, et de loin, la médiocrité des ventes dans les autres domaines. Nous l'avons toujours dit : un éditeur qui a à son actif un best-seller, peut se permettre de mourir en paix !

C'est pour cette raison que les Editions le Pèlerin, qui ont toujours nagé dans la brochure peu coûteuse à la production plutôt que dans le livre excessivement cher à mettre sur pied, sans autres prétentions que de rester modestes, ne seront pas forcément à être négligées quand d'aucuns, dans quelque futur improbable,

tenteront d'y mettre le nez afin d'établir ce que l'on pourrait appeler : un premier bilan !

Un site internet : les archives culturelles de la Vallée de Joux.

Depuis longtemps et au vu de l'indigence des informations présentées par la plupart des sites propres à notre région, nous avons l'intention de proposer au curieux et même aux chercheurs, une matière un peu plus étoffée.

Notre site est ouvert à l'adresse suivante :

Archives culturelles de la Vallée de Joux

Découvrez l'histoire
de la Vallée de Joux
sur le site :



www.archivesculturellesvalleedejoux.ch

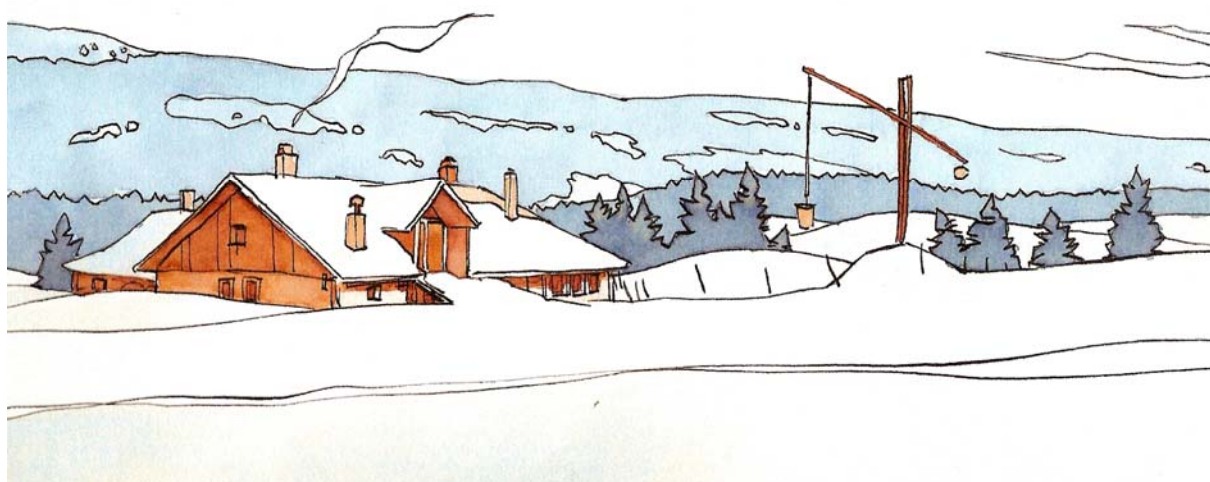
Il va de soi qu'une matière beaucoup plus conséquente que celle que vous découvrirez sous cette appellation est déjà en ligne, simplement bloquée afin qu'elle soit distillée peu à peu de manière à enrichir en permanence – le public n'apprécie que peu les sites statiques - ces différentes collections qui touchent à des domaines divers de l'histoire de la Vallée de Joux ou traitent d'autres sujets, tels que voyages tous azimuts, littérature et autres objets qui nous tiennent à cœur.

Ce site sera à considérer comme un chantier permanent. Pour la simple raison que notre matière sera sans cesse à revoir, à compléter, à corriger, au gré des nouvelles trouvailles, ou tout simplement suite à une relecture qui pourra nous faire constater des erreurs, d'orthographe en particulier, celles-ci malheureusement toujours plus nombreuses qu'on le souhaiterait.

Il ne s'agira en aucun cas d'une matière figée établie une fois pour toute et sur laquelle il n'y aurait pas à revenir. Ce sera au contraire une production globale

sans cesse en évolution et oscillant au gré des événements et des disponibilités. Les articles historiques, autant que dans nos brochures traditionnelles, seront toujours dûment référencés et s'attacheront, plus qu'à vous offrir du « style », à respecter strictement la vérité.

En des domaines moins rigoureux, les partis pris ne seront pas absents, notre but n'étant pas de flatter, mais de dire « notre vérité » au plus près de notre conscience.

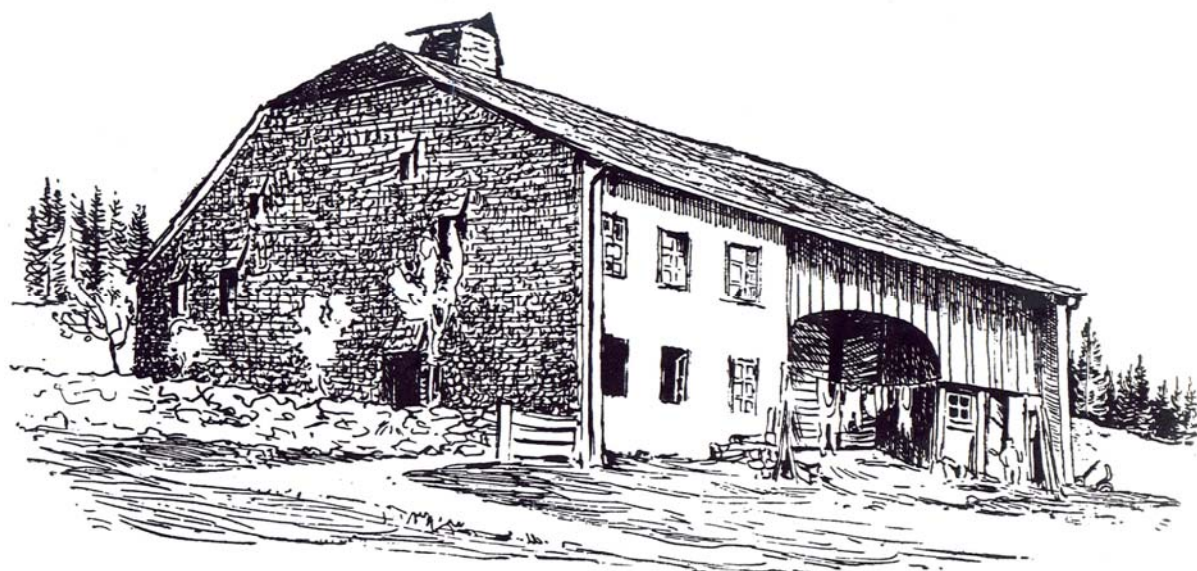


Une ancienne ferme de la Vallée de Joux. On remarquera la présence à l'arrière de celle-ci de l'antique balancier, engin d'autrefois permettant de puiser de la manière la moins pénible possible l'eau d'un puits avec un seau. Dessin Pierre-Abraham RoCHAT dont on trouvera le site internet directement en tapant ce nom sur Google.

Cette brochure a été tirée à .. exemplaires en mai 2012.

Rémy Rochat

**NEVEAUX, GRANDES CHEMINEES ET AUTRES SUJETS EN
RAPPORTS AVEC L'HISTOIRE DE LA VALLEE DE JOUX**
2012



Editions Le Pèlerin
2012